

# Pascal Smet lance one.brussels

ÉLECTIONS Le ministre SP.A de la Mobilité crée un mouvement urbain et cosmopolite

► Sur sa liste, des néerlandophones, des francophones, et des candidats SP.A.  
► Sa campagne sera placée sous le signe de l'audace et du rêve pour Bruxelles.

Pascal Smet se présentera aux électeurs, le 26 mai prochain, sous l'étiquette one.brussels. Ponctué, sur les affiches, d'un petit « /SPA » pour ne pas perturber les socialistes flamands de toujours, « et parce qu'il n'est pas question de renier le socialisme ». Fondu dans la couleur de l'aube, « celle qui voit le soleil se lever sur Bruxelles... même si parfois il y a des nuages », concède le ministre de la Mobilité. La tête de liste de one.brussels veut casser tous les codes de la politique.

## Un mouvement qui se veut inclusif

D'abord sur la forme, en créant un mouvement dont le nom évoque une volonté d'inclure tout le monde, « ceux qui ont une passion commune, un projet commun, un rêve commun pour Bruxelles, une ville pour tout le monde ». Voilà plusieurs années que Pascal Smet est convaincu que les villes ne sont plus une scène politique pour les partis traditionnels. Son credo ? L'heure est aux mouvements urbains, qui transcendent les clivages traditionnels. Et de se convaincre que, si le socialisme est sa couleur, ses combats politiques sont aussi marqués par le vert et soutenus par des citoyens ou des élus d'autres bords. « Ce qu'a dit Didier Gosuin (Défi), dans vos colonnes, la semaine dernière, c'est exactement ça, je suis d'accord avec lui. » Cette idée qu'il mûrit, nous en sommes témoins, depuis quelques années, il la traduit dans one.brussels. Persuadé que les Bruxellois(es) sont prêts à innover sur le plan politique en « surmontant les partis politiques classiques » - « le changement est toujours venu d'Anvers, montrons que, cette fois, il peut venir de Bruxelles ».

Son mouvement, « appelé à vivre au-delà du scrutin », s'ouvrira aux hommes et femmes de bonne volonté urbaine. Pour les trouver, Pascal Smet ouvre une réflexion publique, autour de

cinq grands thèmes (social, entreprendre, mobilité et espace public, institutionnel, culture et vivre-ensemble), autour desquels des experts viendront lancer le débat, générateur, espère Pascal Smet, d'idées nouvelles. Un processus de cocréation du programme qui démarre ce vendredi et se terminera mi-mars, en un programme urbain.

## Beaucoup de candidats d'ouverture

En parallèle, la liste se constituera : Pascal Smet l'emmena, Fouad Ahidar sera troisième. « La deuxième place est réservée à une candidate d'ouverture, j'aimerais que les 4 et 5 places soient aussi pour des femmes. Et bien sûr notre liste devra être le reflet de la population bruxelloise. » One.brussels entend s'ouvrir au maximum (pas besoin d'avoir une carte du SPA, au contraire), aussi à des francophones. Par conviction, profonde chez le ministre de la Mobilité, que la répartition de l'électorat en collège francophone et néerlandophone est « dépassée ». « Je dirais même que, si on continue à avoir des listes uniquement néerlandophones ou francophones, à terme, cela deviendra non démocratique. » Mais aussi par stratégie électorale, celle d'élargir potentiellement le vivier de voix où (un ministre néerlandophone sortant espère) puiser. La campagne sera, dès lors, menée en néerlandais, en français, mais aussi en anglais même si cette communauté d'Européens « poussant dans le sens de ce mouvement urbain » n'a pas le droit de vote au scrutin régional - « Nous, Bruxellois, devons nous battre pour changer cela ».

Sa philosophie de candidat, Pascal Smet l'a résumée en cinq... émotions : optimisme, enthousiasme, engagement, indignation, colère. On lui fait remarquer que c'est sa personnalité qu'il fonde dans l'ossature du

mouvement, la réponse fuse. « Mais c'est aussi celle des Bruxellois ! Je rencontre de plus en plus de gens qui sont fiers de Bruxelles, il se passe plein de choses, il y a plein de projets. Mais il y a aussi des choses qui ne vont pas. » Celles-là, il veut les voir mais sans s'appesantir, en les résolvant, au plus vite. Il veut être positif, constructif, y croire, oser... Il s'anime, déjà en campagne. « On doit être fiers de Bruxelles. Et on doit avoir de l'ambition, de l'audace pour cette ville, on doit donner de l'espace aux gens, de la liberté. On doit rêver. Quand on ne rêve plus, il n'y a plus rien. »

## Une commune, un CPAS, une zone de police

One.brussels, c'est un nom de code, aussi, pour cette organisation bruxelloise que Pascal Smet appelle de ses vœux... depuis qu'il est devenu bruxellois, c'était il y a 23 ans : une ville, un gouvernement. Pas 19 communes, 19 CPAS, 6 zones de police... « Ce n'est pas une fin en soi, c'est un moyen, explique-t-il. Mais il est nécessaire. Et de plus en plus. Parce qu'il y a des urgences dans la ville : il faut aménager plus de pistes cyclables, rénover plus de logements sociaux, améliorer la qualité de vie... » En disant cela, il précise, comme si c'était nécessaire, que ces priorités « ne parleront pas aux conservateurs râleurs de droite. Automobilistes absolus, abstenez-vous », sourit-il.

Un pari audacieux ? Il veut y croire. « Parce que la ville change énormément. Que je parle avec beaucoup de monde, dans la rue, en marchant, en promenant mon chien, sur mon vélo. Et que je sens bien que la population a envie d'audace, d'une nouvelle dynamique. » Jeudi matin, il a organisé tous ses rendez-vous dans deux cafés où il fait bon travailler, rue de Namur. Il a vu passer les jeunes qui allaient ou revenaient de la manif. Il y voit un encouragement pour sa démarche, son envie « de faire pression pour que le système change ». Une pause. « Pour bouleverser le

système. Parce qu'il y a urgence à Bruxelles. Notamment par rapport à la qualité de l'air. » On relève que, sur ce plan, Groen et Ecolo ont aussi de l'ambition... « Regardez mon bilan », dit-il, avec le regard de celui qui voudrait bien remplir mais qui n'ignore pas que la bataille s'annonce rude, sur le flanc néerlandophone. D'où cette idée de se gonfler de voix francophones. ■

VÉRONIQUE LAMQUIN

## ANALYSE

### Un ministre qui ne laisse personne indifférent

De tous les ministres du gouvernement bruxellois, Pascal Smet est celui qui fait le plus de vagues. Logique quand on est ministre de la Mobilité dans une ville qui accuse un sérieux retard en la matière. Sa conviction, qui s'est imposée comme une évidence aux quatre coins de l'Europe : il faut réduire la place de la voiture en milieu urbain. En offrant des alternatives que, là aussi, Bruxelles a tardé à mettre en place... Cette équation impossible, qui touche aux maux de la Belgique et aux tristes des Belges, Pascal Smet entend la résoudre de manière volontariste. Parfois brutale ou à tout le moins maladroite, même s'il a arrondi les angles et adouci les propos, ces derniers temps. Reste qu'il constitue une cible facile pour ses opposants (libéraux et écologistes s'en donnent à cœur joie) mais aussi ses partenaires (il fut un temps, pas si lointain, où le PS disait ne plus vouloir travailler avec lui...). Lui poursuit contre vents et marées. Conscient que la bataille électorale est loin d'être gagnée pour lui, sentant la vague verte dans son dos mais convaincu, aussi, depuis longtemps, que tel est l'air du temps urbain, il lance son mouvement. Et repart en campagne, fonceur.

V.L.A.